

vivendi. Mais nous lisons dans le *Manitoba*, sous le titre : " Nos évêques" :

Les vénérables évêques de la province ecclésiastique de St-Boniface, réunis à Calgary sous la présidence de Mgr. l'Archevêque, se sont beaucoup occupés du plan de M. l'abbé J. B. Morin, pour le rapatriement des Canadiens-français des Etats-Unis.

Ils ont aussi traité la question des Ecoles du Manitoba et du Nord-Ouest,

La question des Métis et surtout l'établissement de la Colonie de St-Paul des Cris, sur les bords de la Saskatchewan, branche nord, ont été l'objet de la sollicitude toute paternelle des vénérables prélats.

Il s'agit aussi de faire venir d'Europe des missionnaires qui s'occuperaient des Galiciens catholiques.

Nous croyons savoir qu'en ce qui concerne la question des écoles, les vigilants pasteurs de l'Ouest ont arrêté d'un commun accord le recours à une démarche très-importante dont les résultats seront sans doute rendus publics à un moment donné.

D'autre part, nous voyons, par le récit des fêtes en l'honneur du 4me anniversaire du sacre de Sa Grandeur Mgr. l'archevêque de St. Boniface, qu'à la grand'messe pontificale à la cathédrale, le sermon de circonstance fut prononcé par Dom Benoit, l'éminent religieux que tous nos lecteurs connaissent maintenant autant que nous. Prêchant sur le *sacrement de l'épiscopat*, l'orateur sacré, dit le *Manitoba*, "montra dans l'évêque le Docteur, l'Epoux et le Roi de l'Eglise : Docteur pour enseigner, Epoux pour sanctifier, Roi pour gouverner. Dom Benoit a développé sa thèse avec cette élévation et cette clarté qui ne l'abandonnent jamais. Il a tracé le devoir des fidèles à l'égard de l'évêque : ils lui doivent foi, confiance et amour, ils doivent être en parfaite communion avec lui."

Une correspondance particulière du Manitoba, venant de source on ne peut plus sûre, nous permet de donner le texte d'une partie de la péroraision de cette remarquable pièce oratoire. Le voici :

"*Cette communion, cette union de tous avec l'évêque, ce "pacte d'amour et de confiance, nous le renouvelons à cette heure "au pied des autels, comme nous l'avons fait il y a quatre ans, au "pied de ces mêmes autels. Nous le renouvelons, comme il y a "quatre ans, *parmi les bruits de guerre et en entendant l'orage "gronder du dehors. Oui, la tempête est peut-être moins violente ; "mais l'horizon demeure noir et chargé de la foudre. La guerre "sévit moins cruellement, mais quoi qu'en dise, la paix n'est "pas signée. Ils disent, eux : Pax, pax ! et nous disons : Et non "erat pax. La lutte civilisatrice (la lutte des catholiques alle-**